

LE JOUR, 1949
15 MAI 1949

PROPOS DOMINICAUX – APRES DE LONGS MOIS DANS LA NUIT

Dans les affaires internationales auxquelles est lié le destin du monde, après de longs mois dans la nuit on voit enfin un bout de ciel. Mais la lumière qu'on voit, on la peut comparer au soleil de minuit avec ce que cet éclairage polaire et nocturne a de relatif et d'obscur. **La levée du blocus de Berlin pour significative qu'elle soit n'a pas le sens d'un pas en avant vers un rapprochement de doctrines contraires.** Le marxisme matérialiste reste ce qu'il est et la résistance traditionaliste de ses adversaires ne fait que durcir. Au-delà de l'affaire de Berlin, comme des affaires de Chine, il y a une attitude contradictoire de l'intelligence.

Le monde a-t-il un maître au-dessus des puissances humaines ou n'en a-t-il pas un ? C'est le nœud de tout. Faut-il légiférer pour l'homme né du hasard ou pour l'homme né de Dieu ?

Ceux qui sont pour l'Eternel luttent contre le néant. L'enjeu est tel qu'il justifie tous les efforts et tous les sacrifices. Tant qu'une vie humaine se limitera dans la meilleure des hypothèses à quatre vingt ou cent ans, il faudra s'inquiéter de ce qui viendra ensuite. **Et ce ne sera qu'une maigre consolation d'arriver durant une courte vie au confort matériel le plus raffiné, si le réconfort moral est détruit.** Tout le communisme marxiste est bâti sur la négation de Dieu. Il est ainsi bâti au nom d'une science orgueilleuse où chaque jour de vastes brèches sont faites. Et la nature de l'homme s'élève et s'insurge contre le peu que l'athéisme lui laisse en fait d'idéal.

Parmi les hommes, la maladie et la douleur restent courantes et tragiques comme l'inégalité et l'injustice. La seule égalité décisive c'est dans la mort qu'on la trouve. Pour l'homme adulte, pour l'homme expérimenté et qui a souffert, c'est au delà de la mort que la vie commence seulement à compter tandis que jusque là elle nous encombre de ses violences et de ses maux.

Voilà ce à quoi on ne peut s'empêcher de songer même devant un printemps glorieux et dans l'éblouissement d'un soleil dominical. A la réflexion, aucune paix ne paraît suffisante sans la paix de l'infini.

Maintenant, entre l'URSS et les autres il y a sans doute un progrès politique. Ce qu'on voudrait en même temps, c'est un progrès sentimental et "poétique". Quoi qu'il en soit, pendant que les communistes bénissent Staline, nous autres nous bénissons le ciel. Si le fond du problème reste entier, les chances de la paix augmentent. Et nous avons ces jours-ci un peu plus d'espoir que naguère de connaître un moins sombre avenir.